

lardux films présente

# en mai fais ce qu'il te plaît

1 film de 8 courts  
d'animation

au féminin...

a noie

un jour

film avec  
filles

blanche taïné

la mort de tas

on a beau  
être bête,  
on a film  
quand même

l'amante

l'enfant de  
la haute mer



sortie nationale  
le 20 Février 2002

lardux films présente

# en mai, fais ce qu'il te plaît

un film de 8 films d'animation au féminin  
français et internationaux  
à partir de 8 ans  
durée : 1h

sortie nationale le 20 février 2002

contacts :

attachée de presse : Samantha Lavergnolle  
tél : 01 47 35 76 30 / fax : 01 47 35 22 88

distribution : Christian Pfohl

programmation : Froydis Boe

Lardux Films, 28 rue Kléber 93100 Montreuil  
tél : 01 48 59 41 88 / fax : 01 42 87 29 34

dossier réalisé par Mikhal Bak  
déléguée générale de l'Association  
Française du Cinéma d'Animation (AFCA)

## Le programme

Avec le programme de courts métrages d'animation "En mai, fais ce qu'il te plaît", Lardux Films présente quatre nouvelles productions de son cru et quatre autres films français et étrangers. Ce titre printanier évoque la liberté et c'est bien ce sentiment que véhicule le programme, une liberté propre au court métrage, propre au cinéma d'animation d'auteur.

Le programme s'est construit autour d'un lien qui rassemble les huit films, chacun brossant à sa manière le portrait d'un personnage féminin. Qu'il s'agisse de petites filles, de femmes ou de créatures "simili féminines", les auteurs s'intéressent à la psychologie de leur personnages et arrivent à en faire ressortir de la tendresse comme de la dureté. Différentes histoires nous parlent avec émotion de leurs aspirations et de leurs craintes, à travers la solitude, la maturité, la sollicitude et l'amour.

Associant arts plastiques et langage cinématographique, le cinéma d'animation est un genre en soi, le fruit d'un travail souvent individuel ou alors celui d'une toute petite équipe. Non seulement chacun des éléments visuels du film est entièrement conçu par l'auteur (personnages, décors, objets...), mais la mise en mouvement des images et l'univers sonore du film sont également des créations à part entière. Les techniques d'animation employées - ici de l'animation en 2D (traditionnelle et par ordinateur) et en 3D (images de synthèse) - ne sont qu'outils pour transcrire une histoire, transmettre une émotion et 'animer' (donner une âme à) son style graphique personnel.

Ainsi, découvrira t-on dans cette sélection de films, une mise en mouvement d'un trait expressif et franc dans 'Blanche Faïence', les rencontres de l'image de synthèse avec l'aquarelle dans 'L'Enfant de la haute mer', des gravures animées, sur plâtre dans 'A Noite', des dessins enfantins relevés par la légèreté du croquis dans 'Film avec Fille' du pastel sec dans 'L'Amante', des gravures animées en numérique dans 'Un Jour', un univers où visuels dessinés et réels se mêlent dans 'On a beau être bête, on a faim quand même' et un traitement en images de synthèse d'un monde imaginaire surprenant d'hyperréalisme dans 'La mort de Tau'.

Huit films pleins de poésie, réalisés par de jeunes artistes.  
Un avant-goût de printemps.

## Un genre à défendre

Lorsque le grand public entend parler 'd'animation', il pense en premier lieu à celle qu'il est le plus souvent amené à voir, celle produite pour la télévision. Cette animation-là est une production spécifique, majoritairement destinée aux enfants, soumise à l'obligation de respecter des normes. Dans le milieu de la télévision, certaines de ces normes font l'objet d'a priori au sujet de la 'cible' (public fragmenté en tranches d'âge très précises) - il en va de même pour le long métrage - la qualification 'pour enfants' étant encore trop souvent synonyme de 'bêtifiant', 'édulcoré' et 'facile à comprendre'. Bien des diffuseurs contribuent à répandre l'idée que l'animation serait un genre uniquement destiné aux enfants, en ne prenant pas de risques à programmer d'autres formes de films d'animation, au cinéma comme à la télévision.

Le court métrage, en revanche, n'impose aucun formatage de thème, de durée, de graphisme... Libéré de toutes ces considérations et ne se souciant pas d'une 'cible' définie, c'est une création au même titre que toute œuvre artistique.

En cela, le court métrage d'animation surprend; c'est une bouffée d'oxygène dans le paysage audiovisuel.

Malheureusement, sa diffusion est essentiellement cantonnée au circuit des festivals, ce qui est le destin du court métrage d'auteur en général. Ce n'est qu'au compte-goutte que ce 'genre' est aussi visible sur les petits écrans, uniquement à des heures tardives. Sortir en salles un programme de courts métrages est un acte important, qui rend au court métrage la place qui est la sienne, projeté sur grand écran dans une salle de cinéma.

Avec 'En mai fais ce qu'il te plaît', Lardux Films propose au public, et notamment aux jeunes spectateurs, de découvrir une production rarement diffusée à la télévision, et encore plus rarement au cinéma.

C'est grâce à des programmations presque militantes comme celle-ci que, depuis quelques années, le vent est en train de tourner et l'animation regagne de l'intérêt qu'elle mérite. La génération actuelle des jeunes créateurs (nourris dès leur plus jeune âge par une profusion de films d'animation à la télévision) a été ainsi amenée à découvrir des œuvres d'auteur, à en saisir le potentiel artistique et à contribuer à son tour au renouveau du cinéma d'animation (le secteur du livre pour enfants et celui de la bande dessinée avaient déjà connu une évolution similaire).

Cette ouverture d'esprit a été entre autres favorisée grâce aux premières initiatives de l'éducation à l'image. Il est enfin admis que les enfants peuvent porter un regard qui leur est propre sur les arts plastiques et sur le cinéma, et qu'ils sont donc en mesure d'être confrontés à des œuvres sans pour autant en saisir tout le sens, puisque l'art peut faire l'objet de différents degrés de lecture.

Espérons que grâce au programme 'En mai, fais ce qu'il te plaît', de nouvelles vocations verront le jour...



# Les Films



## Blanche Faïence

Un film de Gérard Ollivier  
dessin animé, 2001, France, production: Lardux Films

*'Moi quand je serai grande, je serai réla... réalisatrice de cinéma!'*

### à propos du film

'J'avais le projet de réaliser un court métrage en prise de vue réelles, en noir et blanc, où l'on ne verrait que des gros plans (de mains, de vaisselle...) sur fond de dialogues et de bruitages. J'ai commencé à tourner avec une caméra que j'ai empruntée, mais l'appareil a déraillé... Suite à une rencontre avec une dessinatrice, j'ai décidé de reprendre ce projet, de garder la bande-son initiale et de l'illustrer par des dessins. Ainsi est né 'Blanche Faïence'.

### à propos de l'animation

'J'aime le côté artisanal de l'animation, le côté enfantin qu'elle fait resurgir et la poésie qu'elle véhicule. C'est un travail individuel qui prend beaucoup de temps (pour la préparation des dessins, des décors...) avant que la collaboration avec des techniciens puisse prendre place, à partir du tournage. L'animation est accessible avec des petits moyens'.

### Bio

Après une maîtrise d'audiovisuel et un DESS de cinéma, Gérard Ollivier a participé à divers reportages vidéo et courts métrages comme ingénieur du son avant de réaliser des tournages spécialisés dans la musique (spectacles musicaux, vidéo clips). Ensuite, il a réalisé trois courts métrages d'animation : '100 Papiers' en volume (1998), 'Burger Burps & the Happy Farmer' en papiers découpés et 2D (2001), puis il a achevé 'Blanche Faïence', projet commencé plusieurs années auparavant.

Résidant à Marseille, il travaille actuellement à des diaporamas consacrés à sa ville et y prépare également la création d'un atelier d'initiation à l'animation pour enfants.

# L'Enfant de la haute mer

Un film de Laëtitia Gabrielli, Pierre Marteel,  
Mathieu Renoux et Max Turrett.

Images de synthèse, 2000, 7min., France,

Production : Supinfocom



*Seule dans son village désert parmi les flots,  
une petite fille vit dans l'attente d'une visite.  
Un jour, elle croit voir quelque chose...*

## à propos du film

'Le film est un travail que nous avons mené durant nos deux années d'études à Supinfocom, d'abord à trois, puis à quatre. Tout en apprenant la technique de l'image de synthèse, nous avons décidé d'adapter la nouvelle de Jules Supervielle en un scénario de court métrage et, en même temps, d'exploiter l'univers graphique des dessins à l'encre de Victor Hugo'.

## à propos de l'animation

'L'Animation, c'est pouvoir réaliser une idée que l'on a dans la tête de A jusqu'à Z... pouvoir reconstituer tout un univers imaginaire. En 3D, on pouvait vraiment tout faire soi-même : créer le personnage, le modeliser, l'animer, l'éclairer... C'est plaisant de pouvoir inventer et faire vivre quelque chose qui n'existe pas.'

## Bio

Mathieu Renoux a effectué une année à l'École de Communication visuelle de Bordeaux puis une année de classe préparatoire à Supinfocom, l'école spécialisée en images de synthèse de Valenciennes, en même temps que Laëtitia Gabrielli et Max Turrett. Ensemble, ils ont effectués les deux années de spécialisation en infographie 3D de Supinfocom, rejoints par Pierre Marteel, qui venait d'une formation en arts plastiques et en illustration. 'L'Enfant de la haute mer' est leur film de fin d'études. Dès leur sortie de l'école, en 2000, ils ont été engagés pour travailler dans des sociétés de post-production, essentiellement sur des films publicitaires et des clips.

## A Noite (La Nuit)

Un film de Regina Pessoa  
gravure sur plâtre peint, 1999, 6mins35,  
Portugal, production : Filmógrafo

*Les peurs d'une fillette,  
face à la nuit, face à sa mère...*



### à propos du film

" Au départ, j'avais envisagé de faire un film en marionnettes. J'avais réalisé le storyboard avec des dessins couleur prune, où apparaissaient des ombres, une texture... une ambiance particulière s'en dégageait et j'ai voulu trouver un moyen pour respecter ce graphisme. J'avais été très marquée par le film de Piotr Dumala, " Kafka " ; je savais qu'il avait animé de la gravure sur plâtre, mais je ne savais pas comment et j'ai commencé ma propre recherche. J'ai mis au point une technique et la réalisation de "A Noite" a duré trois ans. " " Ce film est très personnel : j'avais peur du noir lorsque j'étais petite, et je tenais à raconter quelque chose que j'ai vécu, un sujet fort que je connais bien. C'est d'ailleurs ma propre mère qu'on entend chanter à la fin du film... "

### à propos de l'animation

" J'ai trouvé un coin pour moi dans l'animation. J'étais étudiante aux Beaux-Arts et je ne connaissais rien de l'animation en dehors des dessins animés diffusés à la télévision, lorsque plusieurs de mes camarades se sont inscrits à un stage d'animation franco-portugais. Il y avait à l'époque peu d'animateurs au Portugal et à l'issue du stage, j'ai intégré le studio Filmógrafo, à Porto, pour travailler aux côtés du réalisateur Abi Feijó. Mon graphisme plaisait et j'ai eu l'occasion de développer un projet de court métrage personnel. "

### Bio

Regina Pessoa a intégré l'équipe du studio Filmógrafo en 1992, où elle a travaillé comme animatrice sur les films "Les Brigands" (Os Salteadores) et "Fado Lusitano" d'Abi Feijó, puis coréalisé "Cercle vicieux" (Ciclo Vicioso) et "Étoiles de Noël" (Estrelas de Natal) tout en travaillant sur "La Nuit" (A Noite). Aujourd'hui, elle travaille sur un nouveau court métrage, une coproduction entre le Portugal, la France et le Canada, intitulé "Histoire tragique avec happy end" (História trágica com final feliz)

## Film s Djevocijom (Film avec Fille)

Un film de Daniel Suljic, 2000, 8 min. 30,  
Croatie, prod. : Zagreb Film

*Cette petite fille va t'elle changer suite à  
ses différentes expériences ?*



### à propos du film

" Dans mes précédents films, j'ai expérimenté différentes techniques d'animation (poudre de café, papier journal découpé...). Le récit de " Film avec fille " imposait un certain style graphique, un dessin ayant la simplicité, le dynamisme et la spontanéité du croquis. Pour animer cela, j'ai choisi la peinture à l'huile sur plaque de verre. J'apprécie la rapidité que permet cette technique. Dans mes films, dont la plupart sont en noir et blanc, je suis plus graphiste que peintre.

### à propos de l'animation

" Lorsqu'un film d'animation me plaît, ce n'est pas dû à certains dessins ou à un certain son, mais c'est parce que le film m'a touché. C'est instinctif, ça vient du cœur, comme lorsqu'on est attiré par une personne... "

" Je trouve que l'animation se rapproche plus de la peinture et du théâtre que du cinéma."

### Bio

Daniel Suljic (prononcer Shulitch) a étudié aux Beaux-Arts de sa ville natale, Zagreb, en Croatie. Ensuite, il a poursuivi ses études à l'école d'art "Hochschule für angewandte Kunst" de Vienne, où il s'est inscrit au département "Peinture et Animation" et où il a pu réaliser quatre petits films avant d'achever, en 1997, son film de fin d'études, " Sun, Salt and Sea " (Sunce, sol i more). Depuis, il partage son temps entre l'Autriche et la Croatie. L'année de son diplôme, il a également réalisé " The Cake " (Kolac), sa première collaboration avec la production Zagreb Film. En parallèle à la réalisation de films d'animation, Daniel Suljic travaille comme monteur et cameraman pour la chaîne câblée autrichienne TIV, tout en menant aussi une activité professionnelle de musicien. Guitariste, il a joué dans plusieurs groupes depuis 1984 et a signé la réalisation de clips vidéo. Il prépare actuellement deux nouveaux projets : un film autoproduit intitulé " I Can Imagine It Very Well " ainsi qu'un film réalisé avec une artiste-peintre allemande, Johanna Freise, intitulé " Short Life ".

# L'Amante

Un film d'Alexandre Dubosc,  
Images de synthèse, 2001, 7 min. 30,  
France, production : Lardux Films



*Un soir, dans une chambre de château, une femme étrange reçoit la visite d'un homme. Après leur amour passionné, elle l'assassinera sauvagement, car elle n'est autre qu'une mante religieuse...*

## à propos du film

" Mon film a été entièrement conçu dans un premier temps en 3D, et ensuite, je me suis fabriqué des outils pour pouvoir manipuler les images en 2D, dissociant les lumières des ombres, travaillant l'effet de matière et des subtilités dans le mouvement (de la caméra et du personnage). Ce traitement à l'aspect "manuel" donne à l'image un côté aléatoire et imparfait qui évite l'aspect "froid" de la synthèse. Le film étant constitué de 60 plans, nous avons, pour ainsi dire, travaillé sur 60 tableaux en même temps. Le rendu graphique a évolué tout au long de sa fabrication, et au final, nous avons la même finition sur l'ensemble des plans, ce qui n'aurait pas été le cas si nous avions procédé avec une technique traditionnelle d'animation sur papier (le travail aurait été aussi bien plus long !). Avec ce mélange de techniques, j'espère arriver à déstabiliser les gens de la 3D et montrer à ceux de la 2D qu'une porte est ouverte et qu'un compromis entre les deux techniques est possible, le plus important étant avant tout de s'exprimer, quel que soit l'outil. "

## à propos de l'animation

" J'ai eu un très grand bonheur à regarder, dans des festivals ou à la télévision, des courts métrages d'animation d'auteurs qui interpellent le public et l'invitent à entrer dans leur monde. J'adore les films où apparaît l'intervention humaine, un graphisme "imparfait", un trait tremblotant... et je suis très impressionné par les films qui animent des matières comme du sable. Pendant très longtemps, les gens de l'animation "traditionnelle" ont vu dans l'intervention de l'ordinateur quelque chose de l'ordre du sacrilège. Moi, qui ai appris à connaître cette technique, n'y vois qu'un outil, un "grand organisateur", et c'est à nous de l'utiliser pour nous exprimer, pour arriver exactement à l'effet recherché. "

## Bio

Après des études d'images de synthèse à SupInfoCom, Alexandre Dubosc a décroché le diplôme européen "MAISCA", spécialisé dans le domaine, grâce à des projets menés en partie à Angoulême et en partie à l'Université des Îles Baléares. Depuis, il a travaillé sur des "rides" (films pour parcs d'attractions), des pubs et des effets spéciaux pour la société Mac Guff Line, parallèlement à l'élaboration de films d'auteurs, puisqu'il a participé aux courts métrages de Jérôme Boulbès, "Le Puits" et "La Mort de Tau", avant de se lancer dans la réalisation de son premier film.

# Un Jour

Un film de Marie Paccou

2D numérique, 1997, 4 min. 21,  
France, production : Ensad / 2001

*Un jour, un homme  
est entré dans mon ventre...*



## à propos du film

" Au départ, je pensais faire une bande dessinée à partir de l'idée principale du film. Je l'imaginai en gravure en eau-forte, une technique pleine de nuances. Mais le logiciel que j'avais appris à maîtriser traitait le dessin en vectoriel et ne permettait pas le rendu de matières. J'ai donc choisi un style graphique se rapprochant de la gravure sur bois. "

## à propos de l'animation

" L'animation permet de raconter des histoires avec des moyens limités. J'ai été très marquée par le film canadien " L'Homme qui plantait des arbres " de Frédéric Back. C'est un exemple parfait du fort impact émotionnel que peut transmettre l'animation avec quelques dessins. "

## Bio

Initiée au cinéma d'animation grâce à plusieurs stages suivis durant son adolescence, Marie Paccou s'est inscrite aux Arts Décoratifs de Paris où elle a suivi des cours d'animation mais aussi de gravure. Son film d'école, "Un Jour", s'est achevé grâce à la contribution technique d'un producteur qui a effectué le tirage du film en 35 mm. Après cela, elle a continué d'étudier au Royal College of Art de Londres, réputée pour son département d'animation, où, dans le cadre d'une coproduction avec l'école Filmakademie Baden-Württemberg de Stuttgart, elle a réalisé "Moi, l'autre" (2000), mélangeant images de synthèse et animation de sable. Elle travaille actuellement sur son troisième court métrage, en peinture animée.

# On a beau être bête, on a faim quand même

Un film d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand

animation 2D, 2001, 11 min., France,  
production : Lardux Films

*Mireille et Tirambic sont amoureux,  
ça se sent,  
ça s'entend,  
ça se voit  
et ça se mange.*



## à propos du film

" Le film parle des choses du quotidien toutes bêtes et de l'après-quotidien, à travers l'histoire d'un homme et d'une femme qui s'aiment et qui finissent par disparaître, nous rattachant à des questions de vie plus métaphysiques. "

" Nous avons utilisé deux techniques : l'animation traditionnelle - venant des arts plastiques, nous restons attachés à la technique toute simple du dessin, à la feuille et au crayon - puis l'ordinateur, qui permet souplesse, commodité et rapidité, et qui donne droit à toutes les erreurs et à toutes les recherches possibles. "

## à propos de l'animation

" En animation, tout est à créer : le mouvement, la lumière, le décor, le son... Nous avons choisi l'animation pour pouvoir explorer des choses que la prise de vues réelles ne permet pas de faire. Notre projet de dessin animé a obtenu des aides financières que d'autres de nos projets de films n'ont pas décrochées... on a l'impression que les commissions d'aide à l'animation sont d'avantage prêtes à voir des choses qui sortent de l'ordinaire... "

## Bio

Anne-Laure Daffis et Léo Marchand sont diplômés de l'Université Panthéon-Sorbonne en arts plastiques. Léo a participé à la production de courts métrages comme assistant son et assistant réalisateur, et ensemble ils ont exposé leurs peintures et publié un livre d'art intitulé "Un bon peu" (éditions Triplette infemale). Toujours ensemble, ils ont coréalisé deux courts métrages, "Surtout il pleut" et "Jambes en l'air" ainsi qu'un documentaire de 26 minutes, "Mon Voisin Christian déménagement", avant de toucher à l'animation avec "On a beau être bête, on a faim quand même". Actuellement, ils réalisent un nouveau court métrage en prise de vues réelles intitulé " C'est pas tous les jours chagrin".

# La Mort de Tau

Un film de Jérôme Boulbès  
images de synthèse, 2001, 10 min 14,  
France, production : Lardux Films

*Au beau milieu d'un désert, Tau,  
sorte de larve géante, se meurt.  
Autour de cette agonie, toutes  
sortes de petites créatures  
entrent en conflit...*



## à propos du film

" Pour la production du film, j'ai contacté Lardux parce qu'il était important pour moi de travailler avec des gens de cinéma et non pas des gens de post-production (comme le sont bon nombre de studios qui produisent occasionnellement des courts métrages). Bien que n'ayant jamais produit un film en images de synthèse, Lardux a abordé mon projet comme un film "normal", sans a priori sur la technique. Nous avons beaucoup parlé de cinéma et de problématiques d'ordre artistique au-delà de la technique (scénario, montage, musique, son...) et, à chaque étape, ils ont trouvé la bonne personne pour travailler avec moi. Ils croient en ce qu'ils font et prennent des risques. J'apprécie leur démarche de produire des films "accessibles" (comme le mien) et d'investir leurs bénéfices dans la production de films plus expérimentaux, voire engagés. "

## à propos de l'animation

" De toutes les techniques de l'animation, l'image de synthèse implique une façon de travailler qui me correspond le mieux : plus théorique et moins manuelle. Entre esthétique et narration, je privilégie la narration, les recherches graphiques n'étant développées que dans la mesure où elles lui sont utiles. La 3D me permet de faire vivre mon univers, faire vivre mes personnages. "

## Bio

Jérôme Boulbès a suivi des études aux Beaux-Arts de Saint-Étienne et aux Arts Décos de Paris, section illustration. Il a ensuite travaillé en tant que "graphiste illustrateur 3D" pour des jeux vidéos et des films de commande, puis a réalisé deux essais en images de synthèse ("Créatures" en 1996 et "Vêpres" en 1997), avant de signer son premier court métrage réalisé dans des conditions professionnelles, "Le Puits" (1999), maintes fois primé dans des festivals. Actuellement, il travaille sur un projet de long métrage.

## Lardux Films

"En mai, fais ce qu'il te plaît" a été conçu par Lardux Films pour le plaisir de projeter sur grand écran les derniers films "maison" en compagnie de films sélectionnés pour leurs grandes qualités graphiques et poétiques.

## Lardux producteur

La société de production Lardux Films a été créée en 1992, sous la forme d'un collectif de réalisateurs et de techniciens. Ses responsables, Christian Pfohl et Marc Boyer se reconnaissent plus dans le titre de "fabricants" ou "d'artisans" de films que dans celui de "producteurs".

Dès le départ, ils se sont inscrits dans un mouvement artistique poétique et expérimental, et ont abordé le court métrage comme un genre à part entière, une expression en soi. Ils considèrent que le format court permet de préserver la force de certaines formes d'expression, techniques comme narratives, ce qui est sans doute encore plus flagrant avec l'animation.

Que la société produise les films de ses propres fondateurs ou ceux d'autres auteurs, son objectif n'est pas de faire des affaires, mais celui de se faire plaisir. Lardux produit des films dans tous les genres (fiction en prise de vues réelles, en animation et documentaire) et dans tous les formats (court, long, série), s'attachant avant tout à produire des films personnels, où l'idée est poussée à bout, l'esthétique est travaillée et la poésie, sous toutes ses formes, est présente.

En 10 ans, Lardux a donné naissance à 45 courts métrages !

## Lardux distributeur

Depuis peu, Lardux s'est aussi lancé dans la distribution, pour répondre à un manque de diffusion de courts métrages en salles. " En mai, fais ce qu'il te plaît " est le troisième programme de courts métrages distribué par Lardux Films. Après " Courts mais trash " et " La Poussière des rêves " (tous deux sortis en 2001), composés uniquement de films produits par Lardux, ce troisième ouvre la porte à d'autres films, venus notamment d'autres pays (Portugal et Croatie).

## Sorties 2002 :

- " Impoli(tique) " programme de courts métrages, 2002.



en mai, fais ce qu'il te plaît...

Contacts:

Lardux Films

28 rue Kléber 93100 Montreuil

t : 01 48 59 41 88 / f : 01 42 87 29 34

attachée de presse : Samantha Lavergnolle

18 rue Saisset 92120 Montrouge

t : 01 47 35 76 30 / f : 01 47 35 22 88

